



DECLIC

« Entre vous, plus de controverses, cons caduques ou cons débutants, petits cons d’la dernière averse, vieux cons des neiges d’antan » (Georges Brassens).

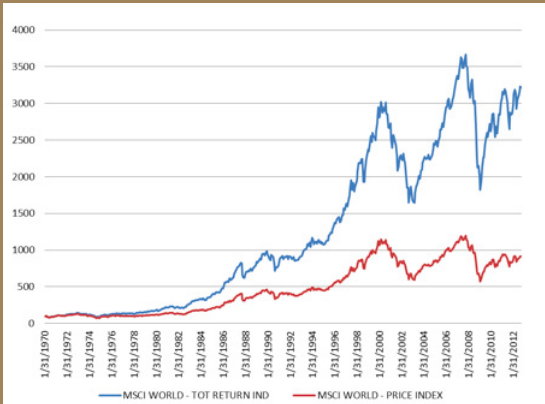


Dites. Et si les cons avaient raison ? Reconnaissons-leur en tout cas une faculté étonnante : celle de nous convaincre qu’ils ont raison. Et que la vérité, vous savez, ça se discute. C’est en revoyant dans je ne sais plus quel bouquin la tronche de mon vieux pote Protagoras d’Abdère (490acn – 420acn), que cette idée discutable s’est infiltrée dans mon cerveau toujours confiné et endolori. Bon, je vous entends penser (eh oui, aujourd’hui, on peut entendre penser, même par ordinateur interposé) : « Cay est, il va encore nous bassiner avec ses vieux grecs ». C’est juste qu’il y a une certaine parenté entre les discours actuels et les techniques de ces philosophes décriés de l’ère socratique, qui prenaient un malin plaisir à démontrer une thèse avec brio avant de défendre avec le même brio la thèse inverse. J’ai toujours été partagé face aux sophistes : le relativisme et le scepticisme qui se dégageaient de leur pratique satisfaisait ma haine des dogmes ; mais l’arme favorite qui était la leur perturbait le romaniste que j’avais été : le langage, ce langage à double articulation avec ses subtilités, ses astuces, ses doubles sens, ses métaphores, ses métonymies, ses airs de miel et de fiel. Pardon? Les sophistes ont-ils fait carrière dans la politique? Pas vraiment non, même si on dit que Protagoras aurait donné quelques conseils à Périclès. Pourtant ça aurait pu leur rapporter quelques drachmes, aux

sophistes, même si leurs discours, leur habileté à prouver tout et n’importe quoi leur ont permis, je pense, de vivre plus décemment que Diogène. D’une certaine manière, ce sont quand même un peu les créateurs des fake news. Ou pire : les ancêtres des coaches !

Mais revenons à notre question de base : et si les cons avaient raison ? Quand ils parlent de culture par exemple. Qui aurait encore envie de défendre la culture aujourd’hui ? C’est quoi d’ailleurs la culture ? Ca sert à quoi ? Qu’est-ce que ça rapporte comme dividendes, comme jetons de présence, comme plus-values ? L’art ! Ah l’art ! Ces guignols qui croient réinventer le monde en gueulant des évidences ou des absurdités sur les scènes des théâtres ou des festivals (scènes qu’il faut chauffer, protéger des virus et des terroristes) ? En jetant des pots de peinture sur des toiles qui ne leur ont rien fait ? En s’imaginant qu’avec douze notes, ils vont encore pouvoir inventer quelque chose (dont tout le monde se fout) ? En décrivant le monde à travers leurs fantasmes malsains (ça s’appelle de la poésie)? En éditant des livres alors qu’il est si facile de les brûler (à 451° Fahrenheit, le papier s’auto-consume, même pas besoin d’allumettes) ? Statut d’artiste ? Et quoi encore ? Et si les cons avaient raison quand ils parlent des économies à faire dans les soins de santé (ces docteurs, ces infirmières, ces garde-malades qui ont l’audace de faire leurs courses dans les mêmes magasins que nous alors que nous les avons applaudis tous les soirs ? Ca devrait leur suffire, eh ben non, ils veulent une revalorisation de leur salaire, un meilleur encadrement, et ta sœur ? Si vous vouliez vous faire du pognon fallait faire banquier – un vrai métier, quoi ! Et si les cons avaient raison quand ils parlent d’éducation (éduquer les futurs braqueurs de banque, bel investissement) ? De l’immigration (comme le disaient déjà nos grands-parents, ces gens qui viennent manger le pain des Belges) ? Des maisons de repos (t’es vieux, tu meurs, point barre) ? Du non-marchand (traduisez : de l’inutilité organisée)? Des personnes handicapées (pas de doigt, pas de chocolat) ? Des SDF ? Des services publics ? Bref, si les cons avaient raison sur tout ?

Pas compliqué, si les cons avaient raison sur tout, ça n’en resterait pas moins des cons ! Juste habiles à jouer les sophistes de salon (mais sans l’aspect ludique). Et je vais vous dire, même s’il y avait une once de bon sens dans leurs délires obsédés par l’économie, la dette, le marché de mes deux, le néo-libéralisme, les consultants, cette infection de croissance (!!), je préférerais mille fois avoir tort en écoutant Charlie Parker ou Bill Evans, en regardant Novecento de Bertolucci ou en relisant Les Possédés ou Gaston Lagaffe que de jouer à leur petit jeu de dupes. La crise actuelle (dans laquelle ils ont une part de responsabilité évidente) ne doit pas nous laisser croire que les cons sont autre chose que des cons, fussent-ils diplômés HEC ou énarques (pas de confusion : il y a évidemment des cons dans toutes les couches de la société). Et ils devraient par ailleurs savoir que le non-marchand, malgré son nom, a des répercussions économiques gigantesques. Et que sans la culture, il n’y a tout simplement pas d’humanité. Rien de plus glaçant que d’imaginer un monde sans musique (« Dans 10.000 ans plus de musique » L. Ferré), sans cinéma, sans peinture, sans assistants sociaux, sans infirmières, sans éducateurs de rue. Un monde de consultants, de parc-mètres et d’actionnaires ! Help ! JPS



DITES 32 ! LE PETIT MONDE DES STANDARDS

EPISODE 3

Depuis que ce damné coronachose nous a contraint à numériser ce Hot House, je vous propose chaque mois de découvrir (ou de mieux connaître) le petit monde des standards, ce répertoire et ces structures qui, comme le blues, permettent à des musiciens issus des quatre coins du monde de se mettre à jouer ensemble après trente secondes de négociations. Après avoir, dans un premier chapitre, évalué l’étendue du champ des standards (de Greensleeves aux compos d’Ornette Coleman), nous avions le mois dernier recentré le débat sur la fameuse Tin Pan Alley, l’avenue des éditeurs de musique où étaient engendrés tous ces airs de comédies musicales de Broadway puis des films musicaux d’Hollywood, toutes ces chansons qui allaient devenir « les standards » au sens restreint. Avant de passer rapidement en revue les principaux auteurs de ces standards, un soupçon de théorie au sujet de ceux de ces morceaux qu’on a pris l’habitude, en territoire francophone, de désigner sous le nom d’« anatoles ».

5. T’as l’bonjour d’Anatole

On l’a vu le mois dernier, si les blues comptaient en général douze mesures, les « songs », les chansons américaines étaient souvent construites sur la succession ou l’alternance d’un verse (selon les cas sorte d’introduction ou forme de couplet) et d’un chorus (en gros le refrain, sur lequel les jazzmen allaient prioritairement improviser, oubliant hélas les verses). Ces chorus comptaient le plus souvent 32 mesures et servaient de cadre aux impros (pour rappel : prendre un chorus = improviser sur 32 mesures etc). Si l’on prend la peine d’observer d’un peu plus près ces trente-deux mesures, on réalise qu’elles sont partagées, selon les cas, en 2 groupes de 16 mesures ou le plus souvent en 4 groupes de 8 mesures. Ces quatre groupes se partagent en général deux mélodies, portées par deux grilles d’accords : la première mélodie de 8 mesures est jouée deux fois (AA) ; arrive ensuite la mélodie B (8 mesures) puis pour boucler la boucle la reprise du premier thème (A). Soit une formule de type AABA. La section B (appelée bridge ou middle part) constitue une rupture souvent marquée par un changement de ton (voire de tempo ou de soliste) : dans une jam-session, un soliste qui a perdu les pédales et ne sait plus où il en est, se rattrape en général au moment du bridge, dont les accords et la "couleur" diffèrent de ceux des trois groupes A. C’est aussi le bridge qui, pour les mêmes raisons, nous permet, à nous auditeurs, de retomber sur nos pattes lorsque nous ne savons plus trop où en est le soliste. Parmi les exemples flagrants d’anatoles AABA, citons Blue Moon, Honeysuckle rose, Dinah, Mean to me, Lullaby of Birdland ou le fameux I got rhythm de Gershwin (qui a la particularité d’avoir une « queue » de deux mesures qui terminent le morceau). Cet étiquetage facilite la communication lors d’une jam-session: comme il annoncerait un “blues en fa”, le meneur de jeu annonce un “anatole en Si b”, donne le tempo, et, en principe, tous les jazzmen présents savent dans quelle pièce ils vont jouer. D’autant que la grille d’accord des “anatoles” obéit le plus souvent au même schéma global.

Swing ♩ = 120

HONEYSUCKLE ROSE

WORDS BY ARDY KAZAY
MUSIC BY THOMAS HALLER

F# F7/A B# C7 F# Bb7 F#

5 G#m7 C7 C#m7 C7 G#m7 C7 G#m7 C7

9 F# F7/A B# C7 F# Bb7 A#m7 D7

13 G#m7 C7 C#m7 C7 G#m7 C7 G#m7 C7

17 F# F7/A B# C7 F# Bb7 F#

21 F7 B#

25 G7

29 G#m7 C7 C#m7 C7 G#m7 C7

33 G#m7 C7 F# F7/A B# C7 F# Bb7 F#

DO - YOU'RE MUCH SWEETER - GOOD-BEES KNOW HO-NEY SICKLE ROSE

6. Petits exercices pratiques

Histoire de mieux comprendre « comment ça marche », comment les musiciens savent quand improviser, quand laisser la place au suivant, comment débiter et s’arrêter ensemble, il peut être amusant (eh oui) d’apprendre à suivre le déroulement d’un morceau (sans entrer dans les détails des accords etc, donc sans nécessiter de connaissances musicales : juste savoir compter jusqu’à 8). Bien sûr, on peut apprécier le jazz sans rien savoir de toute cela, mais croyez-moi, c’est bien d’un supplément de plaisir qu’il s’agit. On reparlera plus tard de ce que les musiciens savent d’entrée de jeu en commençant une interprétation. Mais d’abord, puisque la musique c’est un mélange de maths et d’émotion, et que je vous parle surtout d’émotion, un peu de math élémentaire pour changer.

Les (32) mesures d’un anatole sont neuf fois sur dix des mesures à 4 temps : pour s’y retrouver, on comptera donc huit mesures comme ceci (le premier chiffre de chaque série représente le numéro de la mesure) : 1234 2234 3234 4234 5234 6234 7234 8234 puis on recommence. Le problème basique étant de trouver le Un, ce qui devrait, comme le disait toujours Michel Dickenscheid, être la première chose à apprendre à un gamain qui veut apprendre la musique. Un exemple facile pour commencer, le Sweet Sue du quartet de Benny Goodman, en 1936. En piste, Benny Goodman (cl) Lionel Hampton (vb) Teddy Wilson (pn) Gene Krupa (dms). Si vous n’avez pas le CD, rendez vous sur youtube à l’adresse suivante : https://www.youtube.com/results?search_query=Bennu+Goodman+quartet+%3A+Sweet+Sue

Le morceau comprend une intro de 8 mesures et 4 chorus, soit 4 x 32 mesures. On démarre donc par 8 mesures de vibraphone, puis arrive le premier chorus de 32 mesures AABA dans lequel Goodman joue le thème ; on continue avec 32 mesures AABA d’impro de piano, 32 mesures AABA d’impro de clarinette, et pour terminer un dernier chorus qui comprendra une impro incomplète de vibraphone (24AAB) et 8 mesures de conclusion par le leader. Ecoutez en comptant et vous allez voir : c’est tout bête :

• Intro 8 mesures de vibraphone

• Premier chorus : theme 16 AABA clarinette

• Deuxième chorus : 32 AABA impro piano

• Troisième chorus 32 AABA impro clarinette

• Quatrième chorus 16AA impro, 8B bridge vibraphone, 8A clarinette



Dizzy Gillespie

Un deuxième exemple dans le jazz moderne (les thèmes de Parker sont souvent des standards revisités, avec accords de passage, mélodie plus complexe etc mais le principe reste le même). Prenons la version basique d’Anthropology (basé sur la grille d’I got rhythm) jouée par

Dizzy à NY le 22 février 1946 après son retour de Californie : Dizzy Gillespie (tp) Milt Jackson (vb) Al Haig (pn) Bill de Arango (gt) Ray Brown (cb) et J.C. Heard (dms) – Don Byas ne joue pas sur ce titre. Même principe : si vous n’avez pas le CD rendez-vous sur youtube à l’adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=VjhxA40pDLs>

Déroulement classique : exposé du thème 32AABA à l’unisson par Dizzy et Milt Jackson, chorus 32AABA de vibraphone, 32AABA de trompette, puis un chorus que se partagent le guitariste (qui joue sur les deux premiers A) et le pianiste (sur le bridge et le dernier A). Et pour boucler la boucle reprise du thème 32AABA. Et je vous jure qu’avec le temps, vous n’aurez plus besoin de compter :

Premier chorus : Thème 32 AABA (tp-vb)es

Deuxième chorus : 32AABA impro vibraphone

Troisième chorus : 32AABA impro trompette

Quatrième chorus : AA impro guitare BA impro piano

Cinquième chorus : Thème 32AABA (tp-vb)es

Juste pour info, si les AABA dominent largement l’univers des anatoles, il en existe également qui obéissent à d’autres “formules” (ABAB, AABC, ABCD, ABAC etc). A suivre... JPS

MERCI...

Quelques milliers de disques, CD's, livres, hérités récemment de Francis Vaesen, Stéphane Dupont, Guy Masy et le docteur Pierre Mahy. Nous en profitons pour remercier les centaines de donateurs qui ont littéralement fait la Maison du Jazz, depuis 1994, en nous confiant leurs collections. Et nous continuons à vous garantir que nous faisons bon usage des dons, qu'il s'agisse de 10 disques ou de 4000 !



REPORT ...MITHRA JAZZ A LIEGE

Finalement, l'organisation du Mithra Jazz à Liège a dû se résoudre à reporter d'un an le festival... nous vous donnons donc rendez-vous du 6 au 9 mai 2021 pour la 30ème édition du festival !!!



RADIO



- **La Première (96.4 FM)**
Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- **Classique21 (95.6 FM)**
Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- **MUSIQ3 (99.5 FM)**
Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- **48FM (100.1 Mhz)**
Chaque troisième mardi du mois de 20h à 22h : Inspecteurs des Riffs
- **Equinoxe FM (105.0 Mhz)**
Les mardis de 22h à 23h : Intervalles
Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues)
Les jeudi de 17h à 18h : Parenthèse jazz

FOCUS
BLUE NOTE

Je vous parlais dans la précédente édition de notre mensuel, du passage des 78 tours aux 25 cms et avec lui, de la création des premières pochettes de disques que l'on doit, pour le label Blue Note, au designer Paul Bacon. L'histoire du label est relatée dans un magnifique ouvrage de 400 pages édité et traduit en français pour le septante-cinquième anniversaire de celui-ci. Blue Note, Le meilleur du Jazz depuis 1939 retrace le processus de création du label par Alfred Lion et Francis Wolf. Leur enfance berlinoise, leur rencontre, leur découverte du jazz et leur exode aux États-Unis pour échapper à la folie hitlérienne. L'installation quelque peu chaotique à New-York de Lion. L'arrivée du Swing, le bouillonnement culturel émergent des différents clubs au temps de la prohibition et la popularité grandissante du jazz grâce aux fréquentes diffusions radiophoniques des orchestres jouant dans les plus prestigieuses salles new-yorkaises.

Amoureux du Boogie-Woogie, Alfred Lion rassembla ses maigres économies pour réaliser son premier enregistrement avec le duo de piano d'Albert Ammons et Meade Lux Lewis. Celles-ci lui permirent à peine de louer un studio, assurer le cachet des musiciens, régler les coûts du pressage et de la distribution. Le label vit donc le jour grâce à un seul homme, véritable évangéliste du Jazz. Aucun appât du gain, aucun plan de carrière, juste la passion de la musique qui deviendra par la suite, le maître mot, l'emblème de Blue Note. Le succès fut au rendez-vous dès la deuxième session d'enregistrement où l'on retrouve une des plus belles interprétations de Sidney Bechet du standard de George Gershwin, Summertime. Nous sommes en 1939 sur une session éditée au nom de Port of Harlem Jazzmen. Francis Wolf dut à son tour quitter l'Allemagne nazie et, cohabitant avec Alfred Lion dans son appartement exigü de New-York, devient le photographe attiré du label. Quelques années et quelques sessions enregistrements plus tard, la vision de Lion de la musique fait recette. Le bebop est en marche et le pianiste Thelonious Monk, qu'aucun autre Major ne voulait signer, devient le fer de lance de Blue Note et un des principaux acteurs du changement musical de l'époque. Le label dut ensuite faire face à un insurmontable problème financier au moment inévitable de la conversion de tout le catalogue des 78 tours en 30 cms, à l'arrivée du vinyle. En 1953, l'ingénieur du son Rudy Van Gelder rejoint la team et révolutionne littéralement l'industrie du disque en créant le son Blue Note. Les sessions d'enregistrements se font alors dans sa propre maison jusqu'à la création, en 1959, d'un studio ultra moderne aux plafonds hauts sur demande de RVG, pour donner de l'espace à la musique. Blue Note doit son succès au côté novateur du catalogue et à son aspect qualitatif et pointilleux du son.

Les pochettes que l'on reconnaît au premier coup d'oeil sont signées par le designer Reid Miles dès 1955, utilisant principalement les photos de Francis Wolf. La liberté musicale, le respect et la confiance que les producteurs accordaient aux musiciens y sont aussi pour beaucoup. Blue note est littéralement une famille plus qu'un label. Sa particularité est qu'il fut créé pour l'amour et la diffusion du jazz et non pas, comme la plupart des autres maisons de disque, pour l'aspect commercial de la musique. La suite est relatée à travers les sept chapitres du livre et les chroniques des 75 albums majeurs qui ont fait la réputation du label jusqu'à nos jours. Écrit par Richard Havers, traduit par Christian Gauffre et édité chez Textuel, le livre est malheureusement en fin d'impression depuis quelques années. Vous pourrez néanmoins venir le consulter dès la réouverture de la Maison du Jazz et en attendant, vous pouvez visionner l'excellentissime documentaire, Beyond the notes, disponible sur Auvio (la chaîne web de la Rtb) ou l'acquérir en dvd ! (OS)



FOCUS
TOMORROW'S WARRIORS

Vous avez certainement pu découvrir depuis quelques années, notamment au Mithra Jazz à Liège, des jeunes musiciens issus de « la nouvelle scène anglaise », tels Shabaka Hutchings, Nubya Garcia, Moses Boyd, Theon Cross... Ces musiciens sont pour la plupart issus d'une école londonienne... mais une école pas comme les autres !



C'est en 1991 que Gary Crosby (contrebassiste et fondateur des Jazz Warriors "Out of Many, One People", 1987) fonde avec sa femme, Janine Irons, l'association Tomorrow's Warriors qui a pour mission de valoriser la diversité culturelle et ethnique dans le jazz. Installée depuis 10 ans sur la rive sud de la Tamise, cela fait en réalité déjà 30 ans que cette école d'un genre nouveau offre une formation entièrement gratuite aux jeunes musiciens des quartiers populaires. La bien nommée « les guerriers de demain » est née d'un constat au début des années 80' où à l'époque il y avait beaucoup de jeunes musiciens noirs de talents mais qui restaient ignorés et invisibles.



Le credo de cet enseignement est notamment l'histoire de la musique, qui reste une base fondatrice, mais surtout une pédagogie particulière, à travers laquelle les élèves après leur apprentissage doivent transmettre à leur tour. Pas de concours d'entrée, la seule demande à l'admission est de savoir déjà jouer de son instrument... et, sont favorisés, les minorités ethniques et les filles car c'est au départ de ce constat déficient que s'est créée l'association et c'est comme cela qu'on change les choses. De la justice sociale à travers l'enseignement du jazz quoi de plus normal en fin de compte. (CC)



CONCERTS D'ETE...

Après cette longue période de restrictions, voilà que la vie reprend petit à petit le dessus... et la musique live se redéploie pour notre plus grand bonheur !

Doucement cet été, quelques concerts vont fleurir ci et là ... voici à Liège les premières initiatives ...

Les concerts d'été aux Grignoux !
Chaque vendredi soir de juillet et août à 21h dans la cour du cinéma Sauvenière (dans la Brasserie si mauvais temps). Pas de réservation possible donc il est conseillé de venir tôt et paiement uniquement bancontact.
Démarrage avec Houben & Son Quintet vendredi 3 juillet !
Infos et programme complet : www.grignoux.be



BULLETIN MEMBRE

- >> Si vous souhaitez recevoir notre newsletter envoyez-nous un e-mail à jazz@skynet.be
- >> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :
 - la carte Adhèrent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
 - la carte Passionné : 50€

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL
Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be
website : www.maisondujazz.be
Heures d'ouverture :
lu-ma-je de 10 à 17h / me de 14 à 17h